

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 5

Artikel: La vîlhie melice dâo canton dè Vaud : [suite]
Autor: C.-C.D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189121>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT : SUISSE : un an. . . . 4 fr. 50 six mois. . . . 2 fr. 50 ETRANGER : un an. . . 7 fr. 20	On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la <i>Rédaction du Conteur vaudois</i> . — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.	PRIX DES ANNONCES du Canton 15 c. } la ligne ou de la Suisse 20 c. } son espace. de l'Etranger 25 c. }
---	--	--

Récréations du dimanche.

La saison actuelle, froide et humide, ne nous permettant plus les promenades du dimanche, nous cherchons, ce jour-là, nos plaisirs en famille, au coin du feu, où les conversations familières, les jeux ou la lecture en font les frais. A ces distractions, on peut en ajouter d'autres qui ne manquent pas d'intérêt, et qui nous sont indiquées par M. H. de Parville, sous le nom de récréations scientifiques. Il s'agit de petites expériences très amusantes et à la portée de tout le monde. En voici quelques-unes :

Qui n'a pas la notion de la grandeur d'un chapeau ? Eh bien, choisissez un beau chapeau bien luisant et demandez au premier venu de marquer sur la muraille la hauteur qu'atteindra le chapeau placé à terre.

La marque est faite sur le mur. Très bien ! Maintenant, approchez le chapeau.

Oh ! la marque est à trois ou quatre centimètres trop haut ! Et cependant l'expérimentateur était certain de son coup d'œil !

Recommencez, et en général vous marquerez trop haut. L'expérience est amusante et l'on s'y laisse presque toujours prendre.

Cette erreur provient de ce que le regard, en s'abaissant, voit la muraille en raccourci du côté du plancher. Nous gardons la mémoire de la véritable hauteur du chapeau et nous sommes trompés par la diminution apparente de hauteur du mur. On marque donc plus haut qu'il ne convient.

Veut-on entendre résonner chez soi un bourdon de cathédrale ? Attachez une cuiller d'argent ou de ruolz à un fil, prenez avec les mains chaque extrémité de ce fil et introduisez les deux bouts dans chaque oreille. Enfin, imprimez un balancement à la cuiller, de façon à la faire heurter le bord d'une table, par exemple. Chaque choc donnera lieu à une transmission de son si intense, que l'on croira entendre une grosse cloche résonner dans le voisinage. L'effet est vraiment singulier et l'illusion complète.

La mousseline s'enflamme, comme on sait, bien facilement. Et cependant on peut placer sur de la mousseline et en contact de la braise ardente sans brûler le tissu.

Prenez un bloc de métal bien poli, une sphère en

cuire, par exemple, appliquez la mousseline sur le métal en serrant le plus possible ; puis disposez quelques charbons incandescents sur le tissu, soufflez même, activez le feu. La mousseline restera intacte. C'est que le métal est bon conducteur de la chaleur et la prend au détriment de la mousseline. Tout passe dans le métal et le tissu ne s'échauffe pas.

On peut de même faire bouillir de l'eau dans du papier. Faites une petite boîte en papier écolier ; mettez de l'eau dedans et exposez la boîte soutenue par quatre fils à une traverse quelconque, à la flamme d'une lampe à alcool. L'eau entrera bientôt en ébullition et le papier ne brûlera pas, parce que toute la chaleur est employée à faire changer l'eau d'état.

On peut remplacer l'eau par de l'étain. On constatera, non sans un certain étonnement, que l'étain entrera bientôt en fusion dans ce vase de papier improvisé.

Autre passe-temps. Un verre à pied est posé sur deux pièces de 10 centimes déposées elles-mêmes sur une table garnie d'une nappe ou d'un tapis. On a glissé une pièce de 50 centimes au milieu du verre. Il s'agit de faire sortir la pièce de dessous le verre... sans y toucher, bien entendu.

Pariez que c'est impossible et vous perdrez ! Avec l'index, grattez la nappe dans le voisinage du verre, et peu à peu vous verrez la pièce se déplacer et finalement se rapprocher de votre doigt. L'élasticité du tissu pousse insensiblement la pièce dehors. Chaque déplacement de l'ongle crée un mouvement correspondant dans le tissu, et il faut bien que la pièce de 50 centimes obéisse à cette série d'impulsions.

3. La vilhie melice dâo canton dè Vaud.

Quand l'ont grandteimps traci, prâo fé lo demi-tou,
 Martsi su quatro reings, pè ploton, font repou
 Ein formeint lè faisceaux, et à l'ombro de n'abro
 Ye sè vont reposâ ; mâ po pas que lo sabro
 Gravâi dè sè chetâ, lo faut ludzi dévânt,
 Tant qu'eintrémi lè cousse, et à défaut dè banc,
 S'achitont su dâi troncs, dâi pierrès, dâi sapallès
 Etaissès perque bas ; mémo su dâi dzévallès,
 Lè z'ons ein déveseint dè çosse ào bin dè cein,
 D'autro'ein batteint brequiet. Et après on momeint

D'on quart d'hàore à pou prés, iò tsacon sè repousè,
 Lo comis sè relàive et coumeint sè propousè
 D'exerci lo fusi lo resto dào tantou,
 Lâo dit : ora, allein ! lèvà-vo !... « Garde à vous ! »
 Et sein pipà lo mot, tsacon s'èin va repreindrè
 Sa pliece dein lo reing. Setu coup, dussont preindrè
 Lo bon vilhio fusi, cé fameux pétâiru
 Qu'avâi lo bassinet, lo tsin, la pierre à fû ;
 Et dussont reçordâ très-ti sa maniance,
 Que cein baille ào comis 'na peina dè metsance
 Po lào bin esplikvâ coumeint faut l'eimpougni ;
 Kâ l'est prâo molési dè lo bin maniÿi.
 Ye faillâi ourè cein ! quin trafi ! quin vacarme
 Quand fasâi : *Garde à vous !... Portez !... Reposez, arme !*
 Ça ne vaut pas le diable ! allons ! remettez-vous !
Portez, arme !... Hé là bas ! attention au fin bout ;
 Janòt n'a pas compris ; je vois ça su sa mine.
 « Empoigne ce fusi dessous la capucine ! »
 Attention !... *Arme bras !... Voyons, plus lestement !*
 Tonaire ! sont-i du, ces gaillâ ! — Dis !... sergent !
 Préta-mè ton fusi... Voyons ! je recommence :
 On ça fait comme ça :... Serait bien la metsance
 Si vous ne pouviez pas... *Arme, bras !... Présentez !...*
 La main droite à la crosse ! voyons là bas ! bougez !
Chargez !... Prenez cartouche !... Amorcez !... Tirez, ..guette !
..guette, canon !... Bourrez !... un, deux !... Croisez, ..jonette !
Armez !... fendez-vous mieux !... jou !... feu !... (tic) !... C'est ça !
Couvrez, arme !... vo diò, cein ne botsivè pas.
 Ora, po fèrè fû, cein n'ètai pas dà risès ;
 Et ma fâi lè bedans ein vayessont dà grisès
 Dévant d'avâi comprâi ti lè coumandémeints
 Dè cein qu'on lâi desâi : la tserdze ein dozè teimps ;
 Kâ faillâi tot d'aboo débouts la lumière
 Pò ne pas fèrè *rate*, et cein lo faillâi fère
 Ein passeint dein lo perte ào fond dào bassinet
 On fi d'artsau dzaunet qu'ètai fé tot espret,
 Qu'on crotsive à l'habit per on bet dè tsainetta
 Po ne pas l'égarâ. Lâi desont *Vaiguilletta*.
 Faillâi mettre ào repou lo tsin ào premi cran
 Et que la pierre à fû n'aussè min dè balan.
 Après cein, ye faillâi, sein fèrè la quinquerna,
 Preindrè la munechon per dedein la giberna,
 Dégrussi la cartouche avoué lè deints, et pi
 Reimpliâ lo bassinet po lo bin amorci ;
 Lo reclioure et posâ lo fusi su la crosse
 Ein tsouyeint dè lâi fère onna forta sécosse ;
 Einfatâ la cartouche ào fin bet dào canon
 Ein laisseint bin colâ la pudra dein lo fond.
 Adon, avoué dou dà, on trésâi la badietta
 Qu'on verivè dè bet po que dein la bornetta
 Dào canon dè fusi lo gros bet sâi fourrà,
 Et ein la semotteint, tsacon devâi bourrà.
 Poui quand la poudre ào fond ètai bin tampounâte
 Que la badiette ètai dein sa tsenau betâie,
 Faillâi armâ lo tsin, sè mettre ein jou, meri ;
 Et ào coumandémeint dè : *feu !* faillâi teri
 Lo gatollion. Adon, quand lo tsin s'eimbonmâvè
 Contrè lo bassinet, tot cein épèluâvè,
 Kâ la pierre, ein tapeint, reincontrâvè on brequiet,
 L'amooce pregnâi fû et... *vrâo !... vouaïquei lo pet.*
 Et quand l'èin aviont prâo, que l'hâora s'approtsivè,
 Lo comis fasâi signe ào tambou, que tracivè
 Repreindrè se n'uti, et l'est tambou battant
 Que reintrâvè ào veladze avoué lo contingent.

Et dozè iadzo l'an, ye faillâi cein refèrè
 Po que tsaquie sordâ sâi sur dè se n'affèrè.

(*La suite à deçando que vint*).

G.-C. D.

Philippe Griset

DIT BATAILLE

ou 5 jours à Lausanne pendant le Nouvel-An.

IV

Toutes les chambres de l'hôtel étaient occupées, à l'exception d'une mansarde au plafond très incliné, et dont la fenêtre s'ouvrait de bas en haut, comme une tabatière. C'est dans cette mansarde que Griset coucha. Echauffé par les libations de la journée et éprouvant le besoin de respirer un peu d'air frais, il s'approcha de la fenêtre et souleva la trappe ; mais, sans y prendre garde, ne mit le support qu'à fleur du cran. Il était là, songeant à tous ses déboires, furieux d'avoir la figure en si piteux état et de ne pouvoir se pavaner à Lausanne en beau garçon... Tout à coup, le crochet de la tabatière céda ; le lourd vitrage s'abattit brusquement sur sa tête, qui passa au travers. Pris, comme dans une souricière, les yeux au ciel et voyant les étoiles, il n'osait faire un mouvement, crainte de se blesser aux fragments de verre qui l'entouraient comme un collier hérissé de pointes à l'intérieur. Ce ne fut qu'après un temps assez long et mille précautions qu'il parvint à se dégager.

On peut juger de l'humeur avec laquelle notre homme se coucha. Ses rêves furent agités : Tantôt c'était sa mère qui l'accablait de justes reproches ; tantôt la dame de ses pensées qui lui échappait après avoir feint de mettre du baume sur son cœur et... sur ses blessures ; tantôt le petit tailleur qui lui r'ouvrait celles-ci, et cent autres mécomptes.

Le lendemain matin, encore sous l'impression de ses rêves, Griset sembla vouloir se livrer à quelques réflexions sérieuses. « Je vais aller à la tièce hypothécaire, se disait-il, et pis acheter les citrons et la cassonade pour ma mère. Après je boirai seulement deux ou trois verres avec les amis et j'irai contre la maison. » Cependant une soif ardente le tirait. Il fallait absolument tuer le ver. C'est ce qu'il fit à l'aide de trois décis de vin nouveau. Il n'en fallut pas davantage pour le griser un peu, comme cela arrive chez tous les hommes avinés. Son tempéramment batailleur reprit bientôt le dessus ; mais, n'ayant pas de petit tailleur sous la main, il se dédommagea en formulant sa plainte au juge informateur. Il fit apporter une feuille de timbre, de l'encre et une plume, s'assit d'un air important en disant assez haut pour être entendu : « On m'a dit de porter plainte au juge compétent, eh bien, c'est ce qu'on va faire !... On va voir s'il y a des lois dans le canton de Vaud ! »

Et dans le style et l'orthographe d'un ancien écolier insoumis, distrait, ignorant, il écrivit :

« Monsieur le juge compétant,

« Je prend la plume pour vous écrire cette plinte
 » sur timbre pour ce qui met arivé hier à la pinte
 » du Bon-vin où je me trouvais trenquillemand
 » avec un ami quand un tailleur de son état ma dit